

ENCORE L'ÉDUCATION ? TOUJOURS L'ÉDUCATION !

par Marie-José Jurkovich

Ce billet n'est pas le résultat de recherches mais le fruit de l'expérience et de la réflexion d'un parent; il n'est qu'un témoignage.

Qui a inventé l'école ? C'est ce sacré Charlemagne (c'est du moins ce que nous dit une chanson populaire... française). Mais il est certain que notre grand-père à la barbe fleurie a établi les fondements des futurs lycées et a introduit, par son exemple, l'éducation permanente. Il a fallu mille ans en France, tout aussi longtemps en Grande-Bretagne, quelques décennies supplémentaires en Ontario et au Québec, avant que l'école ne devienne obligatoire pour tous. C'est dire que les systèmes d'éducation, si on les remet dans la perspective de l'histoire de longue durée, sont en plein processus de démocratisation.

Le trajet peut être long, ardu, parfois déconcertant. En même temps, nos sociétés deviennent de plus en plus complexes, les connaissances à acquérir de plus en plus nombreuses et de nouvelles théories en psychologie et en pédagogie apparaissent chaque jour. Comment nous retrouver dans tout cela ? Comment concilier nos aspirations d'excellence, notre respect des enfants et notre nomadisme ?

CHOISIR ENTRE DES SYSTÈMES D'ÉDUCATION ?

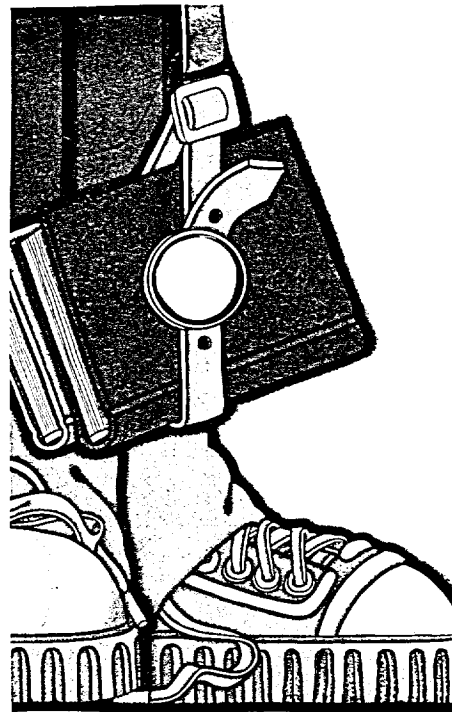
Déjà le mot système d'éducation est un peu agaçant, car un système n'a-t-il pas pour but de produire et dans ce cas-ci de produire des humains qui vont fonctionner dans un système de société donnée. Aussi lorsqu'on nous demande de choisir entre des systèmes, on nous demande de choisir entre des modèles de société. À partir de ce moment, c'est notre conception du tissu social et notre philosophie de la vie qui sont mises à l'épreuve.

Mais il faut bien imposer à nos enfants un modèle à partir duquel eux-mêmes pourront se situer. Ceci crée une situation ambiguë car l'enfant doit s'adapter à un milieu qui lui fournira les moyens d'aller au-delà de ce qui existe. C'est dans cette situation même cependant que l'on peut dégager l'objectif premier de l'éducation; donner les moyens à l'enfant pour qu'il devienne un être le plus complet possible.

Il nous reste donc, à nous parents, de choisir entre des moyens de formation, plus communément appelés programmes scolaires dans nos sociétés occidentales ou occidentalisées. Nous connaissons les avantages et désavantages des différents programmes.

Voulons-nous assurer à notre enfant la compréhension et la maîtrise du processus de la connaissance et surtout de la logique ? Alors il faut choisir tel programme; voulons-nous avant tout lui fournir le plus de connaissances culturelles pour qu'il puisse exercer son esprit critique le plus justement possible ?

Il faut choisir tel autre. Et si nous voulons être certains qu'il pourra un jour créer et laisser libre cours à son intuition, l'autre volet de la connaissance, est-ce qu'il ne faudrait pas un programme complémentaire ? Aucun programme scolaire n'est parfait. C'est notre point de départ.



Tout enfant applique le processus de la connaissance sans en être conscient et bien avant d'aller à l'école. Les années de la petite enfance, passées en grande partie à la maison, sont les plus importantes. À ce propos, il est bon de rappeler l'expérience suisse qui ne permet à l'enfant de commencer son cours primaire avant qu'il n'ait soufflé les bougies de son sixième anniversaire (dans certains cantons, du septième anniversaire); ce fait, parmi d'autres, n'est sûrement pas étranger à leur récent succès lors d'un test mené au primaire dans trois pays francophones (Belgique, France, Suisse) et au Québec. Certains enfants utilisent davantage leur logique pendant que d'autres utilisent leur intuition. Voilà encore une décision à prendre : voulons-nous renforcer le comportement de notre enfant ou essayer de lui faire atteindre un certain équilibre ?

En fait, nous n'avons pas tellement le choix au point de vue scolaire; rares sont les méthodes pédagogiques qui sont conçues en fonction des enfants créateurs. C'est donc la famille, qui déjà depuis la naissance donne à l'enfant l'acquis de base, qui continue la formation de l'enfant. C'est notre point de référence.

Quant aux connaissances culturelles, que représente pour nous le mot culture ? L'Inde, la France, les États-Unis et le Canada représentent tous une culture. Parallèle à cette culture que l'on pourrait qualifier de régionale, existe la culture scientifique qui est internationale. Tout programme scolaire de nos jours donne cette dernière connaissance. Le problème pour nous, nomades, est de choisir entre des programmes de connaissances générales qui peuvent varier d'une école à l'autre. En fait est-ce vraiment un problème ? L'école étant conçue pour l'ensemble d'une population, il en découle que le Français ou le Britannique moyen n'est pas plus intéressant que le Canadien ou l'Américain moyen; ils sont différents. Ce sont les parents qui transmettent leur curiosité à leur enfant. Les programmes scolaires sont généralement plus rigides. Dans un récent article, Rolande Allard-Lacerte rappelait un test qui était donné il y a 25 ans, au primaire, et dont l'esprit se perpétue encore de nos jours; le voici : "Première question : La neige tombe. . . Sur les points de suspension l'élève devait écrire la bonne réponse. Mon fils avait écrit "en flocons". La note : zéro. Il lui aurait fallu écrire "en hiver". 2) Pour traverser une rivière il faut. . . La réponse "un bateau" lui valait un autre zéro, il fallait un pont. . ." (*Le Devoir*, avril 1986). Nous avons tous affronté ou nous affronterons un jour ou l'autre des expériences semblables.

À Paris ou à Londres, nos enfants connaîtront davantage les valeurs françaises ou britanniques, mais la culture n'est-ce pas aussi comprendre les valeurs de l'Orient et de l'Afrique ? Que penser d'un programme qui enseignerait Shakespeare ou Molière mais négligerait Pinter ou Beckett; ne failirait-il pas à sa tâche d'intégrer les jeunes dans leur contemporanéité ? Un programme qui ignorerait Marquez ou Mishima ne failirait-il pas à sa tâche d'ouvrir les portes des continents aux jeunes ?

Notre grande chance et celle de nos enfants est de participer à tous les courants grâce à notre nomadisme. Ne perdons pas notre enthousiasme. C'est à nous de stimuler, de renseigner, de transmettre. L'école ne sera jamais qu'un complément. Tel est mon point de vue.